

Introduction

Lorsqu'il atteint la fin du chapitre 4 du livre des Juges, le lecteur ressent un étrange malaise devant ce récit sombre et choquant. Certes, tout le livre peut susciter ce sentiment, mais dans cette histoire, étonnante et pleine de rebondissements, le lecteur se trouve particulièrement désorienté par la présence de trois personnages sur le devant de la scène : Débora, Baraq et Yaël. Lire les commentaires ajoutera d'abord à sa confusion : pour les uns, c'est Débora qui sauve Israël, pour d'autres, Baraq, pour d'autres encore, Débora et Yaël, ou Débora et Baraq, ou Baraq et Yaël, ou... aucun des trois. Toutes les combinaisons sont possibles, toutes les évaluations aussi : certains diront de Baraq que c'est un général avisé et prudent, quand d'autres le traiteront de lâche. Yaël est décrite tantôt comme une femme au courage et à la loyauté admirables, tantôt comme une séductrice égoïste et dangereuse. Que retirer de ce récit? Que penser en particulier de ces personnages inhabituels, qui agissent en dehors des attentes du lecteur ancien comme moderne?

Si le récit suscite une telle confusion, c'est notamment parce que le narrateur s'abstient de donner toute conclusion explicite qui éclairerait le sens de cette histoire : apparemment, il décrit tout de manière détachée, sans jugement, d'un point de vue externe. De ce fait, le lecteur n'a pas d'accès direct à la subjectivité des personnages, ni aux pensées du narrateur, ce qui l'oblige à entrer dans une démarche active pour interpréter lui-même les personnages, leurs rôles et leurs actions.

En effet, le lecteur croyant sait que ce récit n'est pas seulement écrit pour consigner un événement, mais aussi pour édifier et exhorter des générations de croyants : il faut donc sortir de la confusion pour trouver le sens de ce récit inspiré. Dans cette recherche, et face à un texte de genre narratif, il nous a paru judicieux d'avoir recours à la méthode de l'analyse narrative, qui aborde le texte en tant que récit, pour en saisir la dynamique interne. Ainsi, nous avons cherché les indices déposés dans le récit par le narrateur, pour clarifier le sens de ce texte.

Parmi les différents enjeux soulevés dans l'étude de ce récit dense et riche, nous avons retenu celui de l'évaluation des protagonistes impliqués dans la libération d'Israël face à l'ennemi Yabîn et à son général, Sisera. Comment comprendre Débora, Baraq et Yaël? Comment interpréter leurs motivations, leurs actes, leurs rôles dans cette guerre? Plus précisément, alors que notre récit est le seul à mettre en scène trois protagonistes éligibles au titre de « sauveur », c'est aussi le seul à qualifier explicitement un de ces protagonistes de « juge »¹ : qui est donc « juge-sauveur » dans ce chapitre²? Qui délivre le peuple? Qui le lecteur doit-il placer aux côtés d'Otniel, Ehud, Gédéon, et les autres? Et comment cette identification aide-t-elle à mieux comprendre le message du livre des Juges?

Cela n'intéresse pas uniquement le lecteur exégète, mais aussi le croyant : qui œuvre au nom de Dieu, et de quelle façon? Face à des actions ou des comportements potentiellement choquants, faut-il considérer les silences du narrateur comme un consentement, une approbation sur les moyens utilisés pour atteindre le but? Le narrateur – et en quelque sorte Dieu lui-même, puisqu'Il permet un certain déroulement de l'histoire, et de l'Histoire en général – approuve-t-il tout ce qu'il ne désapprouve pas explicitement dans le récit? Et, finalement, que peut apprendre le lecteur de ce récit sur Dieu et sur sa manière d'interagir avec ceux qu'Il appelle à œuvrer avec Lui?

Dans le cadre de cette étude, nous chercherons donc à proposer une évaluation des trois protagonistes qui agissent en faveur d'Israël, à partir d'une analyse narrative nourrie par notre lecture des exégètes modernes qui utilisent cet outil depuis quelques décennies³. En effet, cette façon d'aborder les récits a été, dans les études littéraires en général, formalisée dans la deuxième moitié du vingtième siècle, et a atteint peu à peu l'exégèse biblique. Nous nous sommes donc concentrée sur ceux qui se réclament de cette

-
1. Titre utilisé dans l'introduction du livre, pour désigner ceux qui sauvent le peuple de l'oppression (2.16). Ce sens étroit diffère de la définition ordinaire du rôle judiciaire d'un juge.
 2. « Qui est le héros ou l'héroïne? S'agit-il d'une ou de deux personnes? Sur quelle base nous appuyons-nous pour leur conférer ce rôle? », Jan P. FOKKELMAN, *Comment lire le récit biblique, Une introduction pratique* [1995], coll. Le Livre et le Rouleau 13, Bruxelles, Lessius, 2003, p. 50.
 3. À cet égard, nous renvoyons au panorama des études récentes du livre des Juges établi par Barry G. Webb, au début de son commentaire *The book of Judges*, The New International Commentary on the Old Testament, Eerdmans, Grand Rapids, 2012, p. 35ss.

approche synchronique du récit, même si tous n'utilisent pas cet outil d'analyse littéraire avec le même degré de précision. Nous avons volontairement laissé de côté d'autres outils d'étude synchronique, en particulier les analyses structuralistes, comparatistes et féministes. En effet, le comparatisme déborde le champ de nos connaissances, et nous ne saurions évaluer la pertinence des arguments avancés. Le structuralisme, quant à lui, étudie plutôt la langue et les phénomènes textuels en tant qu'ils révèlent des réalités structurelles anthropologiques, sans se lier particulièrement au genre littéraire du récit, ce que nous avons choisi de faire. Enfin, si les études féministes présentent un intérêt certain pour approcher le texte, nous n'avons pas particulièrement suivi cette ligne d'analyse, car elles ne sont pas spécifiquement narratives, et utilisent bien souvent une multitude d'outils pour comprendre la façon dont la Bible aborde la question des femmes. Cela ne nous a pas empêchée de consulter les travaux issus de ce champ, mais nous n'en retiendrons que les éléments liés à l'analyse narrative.

Ajoutons quelques mots sur le choix de cette méthode : il nous semble qu'elle est incontournable dans la lecture des récits bibliques, organisés autour d'une intrigue impliquant des personnages plus ou moins développés. En effet, si nous croyons que le texte biblique est Parole de Dieu, nous observons que cette Parole a été donnée dans des paroles humaines, dans des genres littéraires divers qui ne nous paraissent pas indifférents : la forme, nous le croyons, est solidaire du sens de cette Parole où Dieu se révèle à nous. Il nous semble donc que l'analyse narrative présente cet intérêt de partir du texte reçu, tel qu'il est aujourd'hui, dans son fonctionnement interne, sans *a priori* quant au contenu. Quant aux outils que propose la narratologie, nous n'avons retenu que ceux qui paraissaient pertinents pour notre chapitre, sans chercher à faire entrer à tout prix notre récit dans des concepts parfois complexes. Par ailleurs, nous nous sommes concentré sur la version massorétique du texte, considérant que la version des Septante présente peu de différences⁴.

Enfin, précisons pourquoi nous avons choisi de nous concentrer essentiellement sur le chapitre 4, laissant de côté le chapitre 5, même si nous nous y référerons à quelques reprises. D'une part, le chapitre 5 est pour l'essentiel un chant, qu'il faudrait analyser avec un autre outil que l'analyse narrative. D'autre part, sachant qu'il y avait des questions autour de la datation des

4. Nous examinerons cependant ces différences lorsque nous l'estimerons utile.

deux chapitres et de leur articulation, nous n'avons pas souhaité entrer dans ces considérations, qui auraient largement débordé le cadre de ce travail.

Comme nous partons du texte lui-même, nous commencerons par l'étudier au niveau global, en nous penchant sur sa structure et sur le développement de l'intrigue, ce qui montrera comment les personnages prennent part à la libération d'Israël. Ensuite, nous analyserons dans le détail la manière dont le narrateur présente Débora, Baraq et Yaël, en particulier pour évaluer leur caractère, leurs actions et leurs motivations, en nous concentrant sur les points de vue utilisés, sur l'ironie, sur les techniques stylistiques littéraires. Enfin, nous élargirons l'analyse avec une démarche d'intertextualité et de comparaison avec quelques autres récits, afin de repérer des échos éventuels qui viendraient confirmer ou nuancer nos hypothèses.